Libération

PAYS :France
PAGE(S) :1;22;23;24
SURFACE :156 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :101616
JOURNALISTE :Christophe Conte

► 12 mai 2023 - N°13025

ETIENNE DAHO

«Je n'avais pas écrit comme ça depuis très longtemps»

PAGES 22-24

MARIE ROUGE

Tous droits de reproduction réservés

Libération

PAYS :France
PAGE(S) :1;22;23;24
SURFACE :156 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :101616
JOURNALISTE :Christophe Conte

► 12 mai 2023 - N°13025

CULTURE/

ÉTIENNE DAHO

«Je n'ai pas assez d'imagination pour faire des chansons d'amour s'il ne se passe rien»

Rencontre avec l'auteur-compositeur en quête perpétuelle d'exaltation, qui revient sur l'écriture du superbe et passionné «Tirer la nuit sur les étoiles», nouvel album riche en réminiscences.

Recueilli par
CHRISTOPHE CONTE
Photo **MARIE ROUGE**

A l'aube de ce siècle, Etienne Daho publiait *Corps et Armes*, album du romantisme absolu, des ouvertures à tout-va et du brasier des sentiments, couvé par d'amples manteaux de cordes. Vingt-trois ans plus tard, le chanteur sexygénaire sort encore les armes et les violons pour *Tirer la nuit sur les étoiles*, carton plein en douze chansons où il est question de folles cavales dans le désert, de magnétisme amoureux, de romances brisées sur les rochers ou de cœurs qui cognent à l'unisson de beats stroboscopés. Six ans après un *Blitz* un peu trop épineux et radical pour son cœur de cible, Daho retrouve le «je» et le «tu» amoureux, comme la variété des styles qui ont fait du sien une véritable école: ballades iodées aux réminiscences années 80 *(les Derniers Jours de pluie)*, grande pop arrangée en majesté *(Boyfriend, Respire, 30 décembre, Roman inachevé)*, soul organique à l'orgue *(le Phare)*, voix de Velvet en contre-jour *(I've been thinking about you)* et pleins phares nocturnes tombés pour la transe *(Virus X, le Chant des idoles, les Petits Criminels)*. Ne lâchant jamais son obstination à faire d'un disque une célébration collective – Jean-Louis Piérot et le trio américain Unloved en sont les principaux maîtres d'œuvre, mais toute une galaxie s'y déploie dans l'ombre, et Vanessa Paradis en lumière et duo sur la chanson titre –, à poursuivre la fête et la quête d'extase dans un monde en berne, Etienne Daho est bel et bien l'exception française à tous les renoncements. Rencontre avec un garçon qui ne baisse jamais les armes.

Depuis quelques années, vous aviez mis de côté le romantisme. Ce nouvel album en signe-t-il le grand retour?

Mes disques sont généralement le reflet de ce qui se passe dans ma vie. A l'époque de *Blitz*, il n'y avait pas d'objet d'amour, et quand cet objet fait défaut, il faut pouvoir orienter son regard vers autre chose. En l'occurrence, pour *Blitz*, heureusement qu'il y a eu Syd Barrett *(rires)*. La vie sentimentale est très aléatoire, il y a comme ça des moments où l'amour a totalement disparu de ma vie, et l'inspiration sur ces choses-là disparaît avec. Je n'ai pas assez d'imagination pour faire des

Tous droits de reproduction réservés

Libération
PAYS :France
PAGE(S) :1;22;23;24
SURFACE :156 %
PERIODICITE :Quotidien
RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :101616
JOURNALISTE :Christophe Conte
► 12 mai 2023 - N°13025

chansons d'amour s'il ne se passe rien, s'il n'y a pas d'exaltation, que ma sensibilité n'a pas été touchée par quelqu'un qui m'emporte. Je ne peux pas être dans la simulation. Pas encore *(rires)*.

Vous dites souvent que les textes sont la partie de l'écriture qui vous donne le plus de fil à retordre. Ce fut encore le cas cette fois-ci ?

Ça dépend de la musique, parfois une musique inspire un texte très immédiat. ●●●

●●● *Respire*, par exemple, est une chanson que j'ai écrite très vite. Quand les mélodies sont assez libres, c'est plus facile d'écrire un texte. Lorsqu'elles sont sous influence plus anglo-saxonne, ça demande une écriture plus rythmique, avec des sonorités qui collent impeccablement. Là, je suis amené à tourner autour beaucoup plus longtemps. J'écoute la musique en boucle, et des mots arrivent, des tournures de phrases, et c'est cette addition de sons, finalement, qui finit par donner le sens. Je dois aussi faire gaffe à éviter la redite, c'est ce qui fait que, plus les années passent, plus la poubelle est grande. J'ai assez peu de recul sur cet album, c'est encore comme un nouveau-né posé sur mon corps, mais j'y vois une écriture plus simple, plus immédiate. Une chanson comme *Boyfriend* est très directe, je pense que je n'avais pas écrit comme ça depuis très longtemps. Je trouve ça bien de simplifier, ça aide à communiquer. Pour moi, les chansons servent à ça, à communiquer avec les autres. Quand on tarabiscote trop les textes, comme ça m'est arrivé, on perd forcément ce lien. J'essaie de faire en sorte, même pour les textes les plus opaques, que le message résiduel demeure lisible.

Musicalement, vous aviez un plan en tête en démarrant ce nouvel album ?

Un plan, pas vraiment, car je ne saurais pas faire de disque en ayant un itinéraire tracé à l'avance. Bien avant, il y a eu cette chanson, *Virus X*, que j'ai écrite avec ce duo italien, Italoconnection, que j'ai rencontré au concert de reformation de Marquis de Sade à Rennes. J'ai mis presque un an à trouver une mélodie et un texte sur les backing-tracks qu'ils m'avaient envoyés. C'était pendant la pandémie, ça me semblait intéressant, et un peu humoristique, de superposer la toxicité de certaines relations avec la toxicité du virus qui nous occupait tous. Après ça, je me suis mis à la guitare et j'ai fait quelques titres, dont il ne reste à l'arrivée que *les Derniers Jours de pluie*. Je trouve souvent des mélodies d'abord, et ensuite je cherche des accords qui peuvent correspondre. Ce n'est pas très académique mais ça fonctionne. Je me suis même mis à jouer des claviers, chose que je n'avais jamais faite auparavant. Jean-Louis Piérot est aussi arrivé avec des ébauches, et lorsqu'on a fait *30 Décembre*, ça m'a rassuré. Je me suis dit que je pouvais encore y arriver *(rires)*.

Il y avait une symbolique importante pour vous dans le fait d'enregistrer au studio Motorbass ?

Après le départ de Philippe *[Zdar, patron du studio, mort accidentellement en 2019, ndlr]*, j'avais beaucoup de mal à y retourner. J'ai perdu beaucoup de proches ces dernières années, et je n'encaisse pas. Je suis allé voir Diane, la compagne de Philippe, et il y avait encore les marques, sur la fenêtre par laquelle il a chuté. Ça m'a retourné, je lui ai dit que j'aurais le plus grand mal à revenir dans le studio, et c'est elle qui m'a dit qu'il fallait que j'y retourne. J'y suis d'abord allé pour produire un titre pour Luz Casal, et j'ai senti qu'il était là, qu'il donnait des signes. Philippe était très important pour moi, un peu comme un petit frère. On s'est connus quand il est arrivé à Paris, il a habité à la maison tout de suite, on ne s'est jamais perdus de vue et on a souvent travaillé ensemble. Aller dans son studio, c'était en quelque sorte être encore accompagné par lui. En plus, c'est un studio idéal pour ce genre de disque très acoustique, où tous les instruments sont joués.

Il y a des réminiscences de beaucoup de vos albums sur ce disque.

C'est ce qu'on m'a dit, je ne m'en suis pas rendu compte sur le moment. C'est vrai qu'on peut le relier à *Corps et Armes*, ne serait-ce que pour le thème de l'exaltation, de l'éblouissement et de l'abandon, et aussi pour l'aspect orchestral de certains titres. Il y a un côté *Eden*, avec cette idée du «reset», d'une renaissance à soi. Et puis, surtout, il y a le fait d'être parti en Bretagne pour écrire les textes. Je me reconnectais à *la Notte la Notte*, où tous les textes avaient été écrits entre Saint-Lunaire, Saint-Malo, Dinard et Sables-d'Or-les-Pins. C'est ce décor familier qui a servi d'inspiration sur les chansons où il est beaucoup question des éléments, des marées, un phénomène naturel d'une grande Suite page 24

Tous droits de reproduction réservés

Libération
PAYS :France
PAGE(S) :1;22;23;24
SURFACE :156 %
PERIODICITE :Quotidien
RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :101616
JOURNALISTE :Christophe Conte
► 12 mai 2023 - N°13025

Suite de la page 23 brutalité mais qui te fait aussi te sentir très vivant.

Même le titre de l'album peut faire penser à *la Notte*...

Oui, il y a cette idée d'exaltation, de fête liée à la jeunesse. *Tirer la nuit sur les étoiles*, c'était ça, l'exaltation qui te donne envie de faire des choses folles. J'ai vu un documentaire sur Ava Gardner, et lorsqu'elle a rencontré Frank Sinatra, ils sont partis dans le désert, un peu pétés, pour aller tirer au revolver sur les étoiles. J'ai trouvé cette image merveilleuse. C'est un truc que j'aurais pu faire plus jeune, si j'avais eu une arme.

La recherche d'exaltation est un thème qui traverse toute votre œuvre. Elle ne vous a pas abandonné avec l'âge ?

Jamais de la vie ! Je serai toujours comme ça, je l'espère en tout cas. Ça voudra dire que je suis excessivement vivant, et que je mets au centre de ma vie cette espèce d'extase, de dope, qui te fait te sentir très «high». Je suis surpris que l'on puisse penser que ça puisse s'arrêter. Ça signifie qu'on a lâché l'affaire. Moi je ne lâche pas l'affaire. Quand je tournais avec Jeanne Moreau pour *le Condamné à mort*, on s'est beaucoup rapprochés, et le fait qu'elle soit si active, si amoureuse encore à son âge, ça me rassurait vraiment. C'est sans doute lié à l'une de mes angoisses, qui est de me dire que le jour où ça s'arrête, c'est une mort pour moi. On parlait beaucoup de ça, de cette peur que quelque chose de l'ordre du désir finisse par s'éteindre.

Vous repérez ça chez les autres, dans leur travail ?

Oui, et ça me déçoit, chez les artistes que j'aime, lorsque je ressens qu'il n'y a plus que de l'habileté, du savoir-faire, mais que le reste s'est évaporé. J'essaie pour ma part de me préserver d'une méthode quand je fais des chansons. Ce serait beaucoup plus simple si j'en avais une, mais ça ne m'intéresse pas. C'est la raison pour laquelle il y a une forme de terreur qui s'empare de moi entre chaque disque, parce qu'après plus de quarante ans je ne sais toujours pas comment on fait.

Comme toujours sur vos disques, les tensions de la société n'apparaissent pas, comme si vous cherchiez à maintenir votre travail dans une bulle étanche.

D'abord, je ne sais pas le faire, c'est comme ça. Et quand j'écris sur des sujets d'un citoyen lambda qui vit avec les autres et qui est touché comme les autres, ça ne s'entend pas. A propos de la chanson *le Chant des idoles*, sur le nouvel album, on m'a demandé en interview il y a quelques jours si j'étais fâché contre mes fans. Je suis tombé des nues. Je déteste expliquer mes chansons, mais là je me suis senti obligé de dire que j'avais été touché par la guerre en Ukraine et que la chanson parle de ça. Les idoles, c'est Poutine. *Respire*, *Virus X*, c'est la pandémie, l'isolement, le muselage, mais on ne l'entend pas.

Cette tension, elle vous fait peur ?

Tout est d'une très grande brutalité. J'ai vécu des périodes, en étant un adolescent dans les années 70 et un jeune homme dans les années 80, où j'ai l'impression qu'on vivait mieux certaines choses. Je n'ai pas souvenir que les préférences en matière d'orientation sexuelle – ça pouvait d'ailleurs changer d'un jour à l'autre – ou l'orientation politique, la religion, l'origine, étaient des sujets. Je n'ai pas l'impression d'avoir été dans un film de Walt Disney et d'oublier ce qu'était cette époque, tous les gens qui l'ont vécue en même temps me disent la même chose. Aujourd'hui, tout est source de conflit. Heureusement, il y a des choses qui ont progressé, la parole des femmes s'est libérée et tant mieux. Enfin !

Les questions actuelles sur le genre, ça vous interpelle ?

Je trouve ça important que l'on réalise qu'il n'y a pas de citoyens de seconde zone. Que l'on se batte pour obtenir des droits identiques. Mais je suis contre le cloisonnement et l'exacerbation du conflit sur ces sujets, notamment ceux qui touchent à l'intime de chacun. Je me suis toujours senti à l'aise dans mon identité d'homme. Je trouve sexy une femme très féminine comme je trouve sexy un homme très masculin, donc par goût j'aime bien le genre, mais c'est mon goût. C'est difficile de parler de ces questions en général car c'est de l'ordre du ressenti personnel, de ce que l'on ressent comme une agressivité ou pas. On peut vivre de façon très fluide et harmonieuse avec son identité, ce qui est mon cas, mais il existe aussi des gens qui ne vivent pas bien avec ce qu'ils sont et c'est important

Tous droits de reproduction réservés

Libération
PAYS :France
PAGE(S) :1;22;23;24
SURFACE :156 %
PERIODICITE :Quotidien
RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :101616
JOURNALISTE :Christophe Conte
► 12 mai 2023 - N°13025

de les écouter.

Autrefois, vos repères étaient Londres ou New York, cette fois le point d'ancrage c'est Saint-Malo.

J'ai passé plus de dix ans à Londres pour les deux derniers albums, mais il se trouve que les deux piliers de cette vie-là, à savoir Hilary, qui était ma logeuse, et Duggie Fields, sont morts tous les deux. Ça a sonné la fin de quelque chose. Quand j'étais jeune, avec Frank Darcel, on sortait de boîte et on roulait jusqu'à Saint-Malo, ivres morts la plupart du temps *(rires)*. On se fignolait sur place et on repartait comme on pouvait dans la journée. C'est une ville qui est moins austère qu'avant, beaucoup plus ouverte, où je retourne depuis dix ans. Pour être plus proche de ma famille, et parce que c'est un endroit qui me ressource, comme l'ont pu l'être autrefois Ibiza ou Lisbonne, plein de lieux qui m'ont attrapé à un moment donné parce que ça correspondait à ce que j'étais en train de traverser. Parfois parce que j'y avais quelqu'un que j'aimais. J'ai des villes par chapitres.

On entend beaucoup la mer et la plage sur le disque, et pourtant l'image de la pochette présente un univers radicalement opposé.

Beaucoup plus urbain, oui. J'avais en tête les pochettes de Jean-Baptiste Mondino, notamment pour Bashung ou Téléphone. J'avais cette image d'un terrain de foot avec un costume à paillettes, et l'idée d'un coup de flash dans la tronche. J'avais ce cadre, et j'ai besoin de ça pour avancer, ne pas m'en tenir à un cadre sonore. Le titre et l'idée de la pochette arrivent très tôt chez moi. Le photographe Pierre-Ange Carlotti fait ce genre d'images, son travail collait avec mon idée. En plus, il est corse, comme Antoine Giacomoni qui a fait la pochette de mon premier album. C'était un reset absolu *(rires)*. La DS, pareil, c'est la voiture qu'avait Darcel quand on partait en vadrouille. J'ai des photos de nous deux, avec nos lunettes noires, dans sa DS.

Quel cinéma contemporain imprègne votre travail ?

Le dernier film que j'ai adoré, c'est *EO*, de Skolimowski. C'est d'une telle jeunesse, d'une telle liberté. Le type a 80 ans mais il est plus jeune que beaucoup de gens. Et au niveau de la forme, c'est sublime. *Deep End*, c'est MON film, mais j'avais perdu de vue Skolimowski depuis des années. Chez les plus jeunes, je me sens proche de Bertrand Mandico. *Les Garçons sauvages*, c'est extraordinaire. Yann Gonzales également. Ce sont deux réalisateurs avec lesquels il est question depuis longtemps de faire des clips, ça va peut-être arriver.

Vous aurez sûrement passé les 70 ans au prochain album, ça vous paraît dingue ?

J'espère les avoir *(rires)*. Oui ça me paraît fou, mais la jeunesse n'est pas une question d'âge pour moi. Le corps, le visage bougent, c'est inexorable, mais je me sens très jeune, j'ai une bonne santé et une bonne énergie. J'ai eu la chance, même si je ne l'ai pas provoquée, de faire une pause au milieu des années 90. Ça m'a sauvé, après une décennie complètement folle, où j'étais surexposé en permanence. C'est à partir de là que les choses sont devenues plus intéressantes. J'ai pu faire des disques qui me correspondaient mieux, à mon rythme, en ayant un succès suffisant pour pouvoir continuer. C'est cette espèce d'éclair qui s'est produit dans ma carrière et qui me permet d'être encore là et d'avoir toujours la même envie. Je me sens beaucoup mieux aujourd'hui qu'à 25 ans. Ma vie est mieux, mes disques sont meilleurs, je préfère de loin la personne que je suis d'aujourd'hui. ◆

ÉTIENNE DAHO
TIRER LA NUIT SUR LES ÉTOILES
(Barclay/Universal).

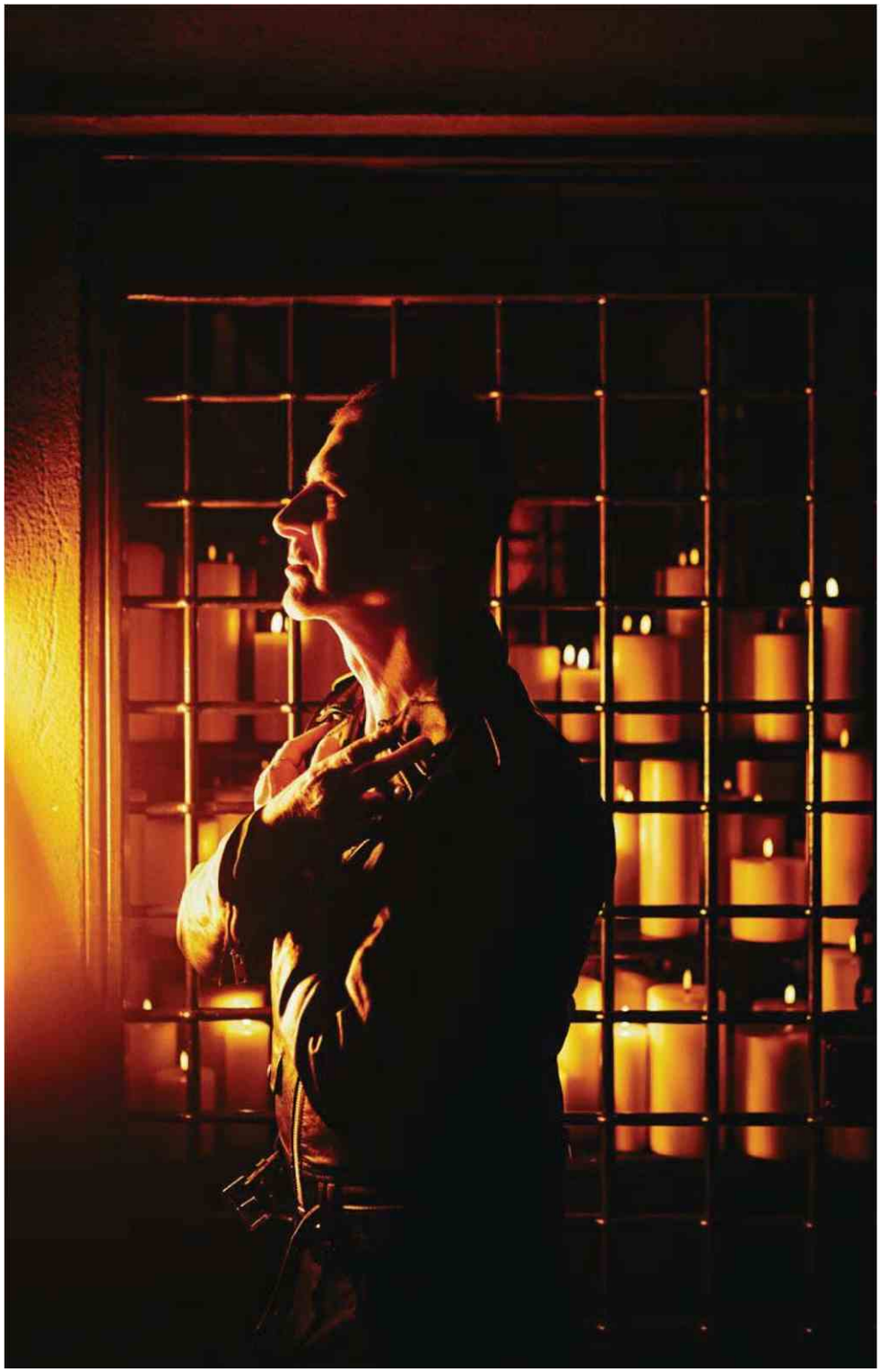
Tous droits de reproduction réservés

Libération

PAYS :France
PAGE(S) :1;22;23;24
SURFACE :156 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :101616
JOURNALISTE :Christophe Conte

► 12 mai 2023 - N°13025



Etienne Daho
à Paris, le 22 avril.

Tous droits de reproduction réservés

Libération

PAYS :France
PAGE(S) :1;22;23;24
SURFACE :156 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :101616
JOURNALISTE :Christophe Conte

► 12 mai 2023 - N°13025

«Moi je ne lâche pas l'affaire», assure Etienne Daho. PHOTO MARIE ROUGE

Tous droits de reproduction réservés